
Discours de célébration du 60e anniversaire de la Grande Révolution d'Octobre

A 10 heures du matin, le 25 octobre, 1917 (il s'agit du 25 octobre selon le calendrier grégorien, du 7 novembre selon le calendrier romain), on afficha le message suivant dans les rues de Pétrograd:

Aux citoyens de Russie! Le Gouvernement Provisoire est destitué. Le pouvoir de l'Etat est passé aux mains de l'organe du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd, le Comité révolutionnaire militaire qui est à la tête du prolétariat et de la garnison de Pétrograd.

La cause pour laquelle le peuple a lutté: proposition immédiate de paix démocratique, abolition du droit des propriétaires fonciers, contrôle ouvrier de la production, création d'un gouvernement des Soviets, cette cause est assurée.

Vive la révolution des ouvriers, des soldats et des paysans!
(LOC, 26:242)

Ce message, écrit par le camarade Vladimir Ilych Lénine, était signé par le «Comité révolutionnaire militaire auprès du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd».

Un peu plus tard, ce jour-là, à la séance du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd, Lénine parla en ces termes:

Camarades, la révolution des ouvriers et des paysans, dont les bolchéviks n'ont cessé de montrer la nécessité, est réalisée.

Que signifie cette révolution ouvrière et paysanne? Avant tout, le sens de cette révolution, c'est que nous aurons un gouvernement des Soviets, notre pouvoir à nous, sans la moindre participation de la bourgeoisie. Les masses opprimées créeront elles-mêmes le pouvoir. Le vieil appareil d'Etat sera radicalement détruit et il sera créé un nouvel

appareil de direction dans la personne des organisations des Soviets.

Une nouvelle étape s'ouvre dans l'histoire de la Russie, et cette troisième révolution russe doit en fin de compte mener à la victoire du socialisme.

Une des tâches à notre ordre du jour est la nécessité de mettre immédiatement fin à la guerre. Mais pour mettre fin à cette guerre, étroitement liée au régime capitaliste existant, il est clair pour tous qu'il faut vaincre le capital lui-même.

Ce qui va nous aider dans cette lutte, c'est le mouvement ouvrier mondial qui commence déjà à se développer en Italie, en Angleterre et en Allemagne.

Une paix juste, immédiate que nous proposerons à la démocratie internationale trouvera partout un vif écho dans les masses prolétariennes du monde. Pour renforcer cette confiance du prolétariat, il est nécessaire de publier immédiatement tous les accords secrets.

A l'intérieur de la Russie, une énorme partie de la paysannerie a dit: c'est assez jouer avec les capitalistes, — nous marchons avec les ouvriers. Nous gagnerons la confiance des paysans seulement par le décret qui abolira la propriété des propriétaires fonciers. Les paysans comprendront que le salut de la paysannerie ne se trouve que dans l'alliance avec les ouvriers. Nous établirons un véritable contrôle ouvrier sur la production.

Nous avons appris à travailler en parfaite intelligence. La révolution qui vient de se faire en témoigne. Nous possédons la force d'une organisation de masse qui triomphera de tout ce qui conduira le prolétariat à une révolution mondiale.

Nous devons aujourd'hui nous consacrer en Russie à l'édification d'un Etat prolétarien socialiste.

Vive la révolution socialiste mondiale! (LOC, 26:245-246)

Même au moment le plus intense de la victoire, Lénine s'est efforcé de faire ressortir la signification internationale de la révolution russe, de montrer qu'elle faisait partie de la révolution socialiste mondiale et que, dans les faits, elle constituait le début de la révolution socialiste mondiale.

Au cours de toute leur histoire, les Bolchéviks, guidés par Lénine, ont toujours été la grande force internationaliste. Ils ont toujours défini leurs tâches à l'intérieur de la révolution russe en tenant compte de la révolution socialiste mondiale; ils se sont considérés comme un contingent du prolétariat international. Dès 1902, Lénine a affirmé dans le *Que Faire?*:

L'histoire nous assigne maintenant une tâche immédiate, la

plus révolutionnaire de toutes les tâches immédiates du prolétariat de n'importe quel pays.

L'accomplissement de cette tâche, la destruction du rempart le plus puissant, non seulement de la réaction européenne, mais aussi de la réaction asiatique, ferait du prolétariat russe l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire international. (tel que cité dans *Les Principes du Léninisme*, ELE, p. 11)

Ces paroles prophétiques se sont évidemment matérialisées lors de la grande révolution d'Octobre en 1917, que nous célébrons ici aujourd'hui. Depuis que la révolution russe a eu lieu, la bourgeoisie, de concert avec ses agents, a tenté de minimiser la signification et l'importance de la révolution d'Octobre, de dénigrer, de toutes les façons possibles, le sens que revêt la révolution d'Octobre ainsi que le sens que lui accordent ceux qui aspirent à abolir le capitalisme et à construire le socialisme à travers le monde.

En effet, la bourgeoisie, depuis 60 ans, a consacré beaucoup de temps à compiler un nombre astronomique de livres et de soi-disant études dans lesquels on tente de démontrer que la révolution russe est un phénomène propre à l'Union Soviétique, à la Russie. En effet, on a dit qu'il s'agissait d'un phénomène tellement unique que même dans le contexte russe, c'était purement accidentel. On a dit que la seule chose qui était peut-être inévitable, c'était la chute du Tsarisme; que la victoire des Bolchéviks s'était produite par accident, que c'était une simple déformation des choses, une malchance pour la bourgeoisie.

A l'époque de la révolution, la bourgeoisie proclamait à grands cris que la révolution russe ne durerait pas, mais plus la révolution durait, plus elle supportait de souffrances, plus elle connaissait de succès. Au fur et à mesure que la révolution devenait un exemple vivant, pour les peuples du monde, du fait qu'on pouvait mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme par la révolution socialiste, la bourgeoisie s'est vue obligée de répandre toutes sortes de soi-disant théories selon lesquelles cette révolution était un phénomène propre à la Russie, qui ne pouvait se reproduire ailleurs.

Cependant, les porte-parole les plus efficaces et les plus utiles à la bourgeoisie dans sa campagne en vue de détruire la révolution russe, ce ne furent pas les professeurs d'histoires réactionnaires que l'on trouve dans différentes universités mais plutôt certaines personnes issues de ceux qui, supposément, s'opposaient à la bourgeoisie, qui, supposément, étaient eux-mêmes des marxistes. Ces soi-disant marxistes, c'était évidem-

ment des gens comme Plékhanov et Kautsky, des renégats du marxisme, qui utilisaient leur connaissance du marxisme en vue de tenter de saboter la révolution russe et d'essayer de persuader le prolétariat européen que la révolution russe n'était pas une révolution marxiste, n'était pas une révolution prolétarienne, n'était pas une dictature du prolétariat.

Nous n'allons pas aujourd'hui, dans notre discours, rappeler toutes les différentes polémiques menées contre les renégats. Nous ne ferions que tenter bien pauvrement de réaliser ce que Lénine lui-même a accompli lorsqu'il a démasqué ces renégats du marxisme, ces agents de la bourgeoisie qui étaient légion dans la IIe Internationale. Nous allons plutôt nous pencher sur la situation internationale et sur la situation en Russie qui donnèrent naissance à la révolution russe, en vue de réaffirmer la signification vitale que revêt cette révolution pour le monde aujourd'hui, 60 ans plus tard. Nous le faisons aussi en vue de combattre des forces nouvelles à l'intérieur de la bourgeoisie, des forces nouvelles à l'intérieur du Canada, des forces nouvelles sur la scène internationale, des forces qui abâtardissent la signification internationale de la Révolution d'Octobre. Ces forces tentent de détruire la Révolution d'Octobre en tant que modèle pour le prolétariat international et les peuples et nations opprimés du monde dans leur lutte révolutionnaire à l'intérieur de leur propre pays en vue d'abolir l'oppression et l'exploitation, et de détruire l'impérialisme.

Pour l'historien bourgeois, la révolution d'Octobre résulte du fait que le Tsar de Russie s'était malheureusement impliqué, lors de la Première Guerre Mondiale, dans des batailles qu'il perdait. L'historien bourgeois essaie, évidemment, d'éviter, comme la peste, de faire face au fait que la Première Guerre Mondiale trouvait sa source dans l'impérialisme, que l'impérialisme engendre inévitablement la guerre, et que l'impérialisme engendre aussi un autre phénomène inévitable: la révolution contre l'impérialisme, dont la révolution russe fut le premier exemple. Dans son livre *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine a scientifiquement exposé l'essence du capitalisme de son époque en démontrant que le capitalisme avait changé depuis que Marx en avait exposé les lois dans *Le Capital*. Il a démontré que ce que Marx avait observé, c'est-à-dire la tendance qu'a le capital à se concentrer et à éliminer la concurrence, cette tendance avait réalisé un bond qualitatif par lequel le capitalisme a atteint un autre stade, un stade plus élevé que celui de la libre concurrence, le stade du capitalisme monopoliste.

Lénine a démontré comment l'impérialisme qu'il définissait

comme le capitalisme monopoliste, comme la fusion du capital industriel et bancaire en capital financier et la création d'une oligarchie financière, est caractérisé par le fait que les lois du capitalisme et les conséquences de la concentration de la production et de la propriété des moyens de production ont forcé cette oligarchie financière à dépasser les frontières du marché national afin d'essayer de s'approprier tous les marchés mondiaux. Lénine a démontré comment l'impérialisme soumet, de cette façon, la vaste majorité des peuples du monde. Ceci s'explique par le fait que ce qui importait le plus aux capitalistes, aux impérialistes, ce n'était plus d'exporter et d'importer des marchandises, mais bien d'exporter du capital. Ce qui importait, c'était l'exportation de capitaux dans le but de dominer et de soumettre financièrement les masses des peuples du monde, et souvent même, à l'aide de cette domination financière, de les soumettre politiquement.

Au départ, évidemment, des millions de peuples à travers le monde vivaient dans les colonies. Une des caractéristiques du développement de l'impérialisme, à ses débuts, fut la lutte entre les différentes puissances impérialistes afin de se partager le monde, de partager toutes les régions arriérées du monde en colonies. Même si le monde est grand, il devint rapidement très petit pour les impérialistes. Ça ne leur a pas pris beaucoup de temps à se le partager entre eux. Par conséquent, pour permettre qu'ait lieu l'expansion des intérêts économiques des différentes puissances impérialistes, il est rapidement devenu évident qu'il fallait rediviser le monde. Il va sans dire que le développement inégal des différents pays capitalistes et impérialistes a déterminé cette redivision.

Les impérialistes britanniques, par exemple, pouvaient se développer à partir de l'ancien empire colonial du capitalisme marchand, du capitalisme pré-monopoliste. Cela s'appliquait aussi à l'impérialisme français. Pour sa part, l'impérialisme américain s'empara très tôt de beaucoup de colonies espagnoles parce que l'Espagne n'était pas devenue une puissance impérialiste du même ordre que celles des pays capitalistes avancés.

Il y avait cependant d'autres pays, comme l'Allemagne, qui connurent un développement plus tardif d'une économie de marché national unifié, d'une bourgeoisie nationale unifiée; qui, en réalité, n'avaient pas leur «part» proportionnelle de colonies à travers le monde, proportionnelle dans le sens où la vie économique de l'Allemagne, sa capacité d'exporter des capitaux, dépassaient de loin les possibilités qu'offraient les colonies dans lesquelles elle pouvait les exporter. Lénine a démontré

scientifiquement qu'à cause de sa nature, l'impérialisme n'élimine pas les contradictions du capitalisme mais qu'au contraire, il les exacerbe. L'impérialisme a particulièrement aiguë les trois contradictions fondamentales de l'impérialisme. La première contradiction, c'est évidemment celle qui est inhérente au capitalisme depuis le début, la contradiction entre le travail et le capital, une contradiction qui s'est intensifiée depuis le début du développement du capitalisme.

L'existence de l'impérialisme et la tyrannie des oligarchies financières sur les économies de leur pays, a aiguë cette contradiction encore plus, la poussant à un degré extrême. A cette contradiction qui s'intensifie, s'ajoute la contradiction entre les impérialistes pour le partage et le repartage du monde, qui a créé de la rivalité intense, des conflits et de la concurrence entre les puissances impérialistes.

Il était donc inévitable que ces impérialistes se fassent la guerre pour résoudre cette contradiction. Même s'ils pouvaient négocier et faire des compromis sur telle ou telle question, les puissances impérialistes montantes devaient inévitablement s'approprier ce qui appartenait à celles qui n'étaient pas aussi puissantes et à celles qui, à ce moment-là, étaient dans un état de déclin relatif. Bien entendu, il n'y avait pas que la contradiction entre les impérialistes par laquelle un impérialiste découpait les colonies des autres. Il existait aussi une contradiction dans la tentative de la part de l'impérialisme de se découper lui-même; en d'autres mots, dans la tentative de la part des différents impérialistes de mettre la main sur les marchés des autres pays impérialistes et de les contrôler. Ce fait a aussi grandement contribué à aiguë la contradiction entre les puissances impérialistes et constitue conséquemment un autre facteur qui a mené inévitablement les puissances impérialistes à la guerre.

La troisième contradiction est celle qui est créée par cette situation, entre les puissances impérialistes d'une part et les colonies, les millions d'opprimés, les masses du monde d'autre part. Une poignée de pays parmi les plus «civilisés», gouvernés par un petit nombre de personnes qui contrôlent les oligarchies financières, soumettent la très grande majorité de la population du globe à l'exploitation la plus barbare que l'histoire de l'humanité ait jamais connue. Mais cette situation a évidemment créé son contraire, c'est-à-dire la lutte en vue de la libération de l'impérialisme, la lutte menée par les masses des peuples du monde pour se débarrasser du joug de l'impérialisme. Ceci donna évidemment naissance à un autre type de guerre résultant

de l'impérialisme: **les guerres de libération nationale, les guerres menées par la majorité opprimée du monde contre l'impérialisme en vue de le renverser.** Celles-ci étaient aussi le résultat inévitable de l'impérialisme.

Il est donc important de saisir que la première contradiction, celle entre le capital et le travail, conduisait à la guerre révolutionnaire du prolétariat contre la bourgeoisie en tant que conséquence de tout le développement du capital; mais le développement de l'impérialisme et le développement de la seconde contradiction conduisait aussi au développement des guerres interimpérialistes; et le développement de la troisième contradiction conduisait au développement des luttes de libération nationale menées par les nations et les peuples opprimés du monde contre l'impérialisme.

Le développement de ces contradictions a mené à la Première Guerre Mondiale, une guerre entre les puissances impérialistes pour se repartager le monde. Cette guerre n'a cependant résolu aucune des contradictions, même si elle a pu favoriser les intérêts temporaires de tel ou tel groupe de capitalistes financiers, de telle ou telle puissance impérialiste.

Ceci a eu pour effet principal d'intensifier encore plus les contradictions, en particulier la contradiction entre le travail et le capital parce que c'était le travail (le prolétariat) qui avait à supporter les frais créés par le fardeau de la guerre et de la contradiction entre les puissances impérialistes et les nations opprimées et les colonies, qui ont dû faire face à de grandes souffrances par suite de la guerre. Ces contradictions ne se sont pas seulement développées d'une manière générale, augmentant ainsi la possibilité générale que la révolution prolétarienne et la libération nationale aient lieu en tant que façon de mettre fin à la guerre impérialiste; elles se sont développées d'une façon très particulière à un endroit très particulier. La Russie devient le point crucial de toutes les contradictions de l'impérialisme. Staline dit:

Tout cela est fort bien, nous dira-t-on, mais que vient faire ici la Russie, qui pourtant n'était ni ne pouvait être le pays classique de l'impérialisme? Que vient faire ici Lénine, qui a travaillé avant tout en Russie et pour la Russie? Pourquoi la Russie, précisément, a-t-elle été le foyer du léninisme, la patrie de la théorie et de la tactique de la révolution prolétarienne? (*Les principes du léninisme*, ELE, p. 6)

Staline répond à ces questions de cette façon:

Parce que la Russie, plus que tout autre pays, était grosse de la révolution et que, pour cette raison, elle était seule en état de résoudre ces contradictions par la voie révolutionnaire.

D'abord la Russie tsariste était un foyer d'oppression de toute sorte — aussi bien capitaliste que coloniale et militaire — dans la forme la plus inhumaine et la plus barbare. Qui donc ignore qu'en Russie la toute-puissance du Capital s'alliait au despotisme tsariste, l'agressivité du nationalisme russe aux atrocités du tsarisme contre les peuples non russes, l'exploitation de régions entières — en Turquie, en Perse, en Chine — à la conquête de ces régions par le tsarisme, à la guerre de conquêtes? Lénine avait raison quand il disait que le tsarisme était un «impérialisme militaire-féodal». Le tsarisme était un concentré des côtés les plus négatifs de l'impérialisme, élevés au carré. (*Les principes du léninisme*, ELE, p. 7)

Staline poursuit:

Ensuite, la Russie tsariste était une puissante réserve de l'impérialisme occidental, non seulement parce qu'elle donnait libre accès au capital étranger qui détenait, en Russie, des branches d'économie nationale aussi décisives que le combustible et la métallurgie, mais aussi parce qu'elle pouvait mettre sur pied, au profit des impérialistes d'Occident des millions de soldats. Rappelez-vous l'armée russe de quatorze millions d'hommes qui versa son sang sur les fronts impérialistes pour assurer des profits exorbitants aux capitalistes anglo-français.

Puis le tsarisme n'était pas seulement le chien de garde de l'impérialisme dans l'est de l'Europe, mais encore l'agent de l'impérialisme occidental, chargé de faire suer à la population par centaines de millions les intérêts des emprunts consentis au tsarisme à Paris et à Londres, à Berlin et à Bruxelles.

Enfin, dans le partage de la Turquie, de la Perse, de la Chine, etc., le tsarisme était le plus fidèle allié de l'impérialisme occidental. Qui donc ignore que la guerre impérialiste a été menée par le tsarisme en alliance avec les impérialistes de l'Entente, et que la Russie a été un élément essentiel de cette guerre?

Voilà pourquoi les intérêts du tsarisme et de l'impérialisme d'Occident s'entrelaçaient et se confondaient pour former, finalement, un écheveau unique des intérêts de l'impérialisme.

L'impérialisme d'Occident pouvait-il se résigner à la perte

d'un soutien aussi puissant en Orient et d'un aussi riche réservoir de forces et de ressources que l'était l'ancienne Russie tsariste et bourgeoise, sans essayer toutes ses forces dans une lutte à mort contre la révolution en Russie, afin de défendre et de maintenir le tsarisme? Evidemment non.

Il s'ensuit donc que quiconque voulait frapper le tsarisme levait forcément la main sur l'impérialisme; que quiconque se dressait contre le tsarisme devait aussi se dresser contre l'impérialisme; car quiconque travaillait à renverser le tsarisme, s'il avait réellement l'intention non pas seulement de le battre, mais de l'achever sans rien en laisser, devait renverser aussi l'impérialisme. Ainsi la révolution contre le tsarisme se rapprochait de la révolution contre l'impérialisme, et devait se transformer en cette révolution, en révolution prolétarienne.

Cependant montait en Russie la plus grande révolution populaire, à la tête de laquelle se trouvait le prolétariat le plus révolutionnaire du monde, qui disposait d'un allié aussi sérieux que la paysannerie révolutionnaire de Russie. Est-il besoin de démontrer qu'une telle révolution ne pouvait s'arrêter à mi-chemin; qu'en cas de succès elle devait poursuivre sa marche, en levant le drapeau de l'insurrection contre l'impérialisme?

Voilà pourquoi la Russie devait devenir le point crucial des contradictions de l'impérialisme, non seulement dans ce sens qu'en raison de leur caractère particulièrement ignoble et particulièrement intolérable, elles se révélaient le mieux précisément en Russie; et non seulement parce que la Russie était le principal soutien de l'impérialisme occidental, reliant le capital financier de l'Occident aux colonies d'Orient, mais aussi parce que la force réelle capable de résoudre les contradictions de l'impérialisme par la voie révolutionnaire n'existait qu'en Russie.

Il s'ensuit donc que la révolution en Russie devait nécessairement devenir une révolution prolétarienne; que dès les premiers jours de son développement elle devait nécessairement prendre un caractère international et que, par suite, elle devait nécessairement ébranler les bases mêmes de l'impérialisme mondial. (Ibid., pp. 7 à 9)

Les Bolchéviks étaient bien conscients évidemment du fait que la révolution russe n'était pas tout simplement une révolution russe, que c'était en réalité le début de la révolution socialiste mondiale et ils ont perçu la révolution future en Russie de cette façon bien des années avant la révolution. Les Bolchéviks

ne se sont jamais restreints à élaborer une théorie, une stratégie et une tactique uniquement pour la révolution en Russie. Staline affirme aussi:

Les communistes russes pouvaient-ils, dans ces conditions, limiter leur activité au cadre étroitement national d'une révolution russe? Evidemment non. Au contraire, toute la situation aussi bien intérieure (crise révolutionnaire profonde) qu'extérieure (guerre) les poussait à dépasser ce cadre dans leur activité, à reporter la lutte dans l'arène internationale, à mettre à nu les plaies de l'impérialisme, à démontrer la faillite inéluctable du capitalisme, à battre le social-chauvinisme et le social-pacifisme, à renverser enfin le capitalisme dans leur pays et à forger pour le prolétariat une nouvelle arme de lutte, la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne, afin de faciliter aux prolétaires de tous les pays le renversement du capitalisme. Au reste, les communistes russes ne pouvaient agir autrement, car ce n'est qu'en suivant cette voie qu'on pouvait compter voir intervenir dans la situation internationale certains changements susceptibles de garantir la Russie contre la restauration du régime bourgeois.

Voilà pourquoi la Russie est devenue le foyer du léninisme, et Lénine, le chef des communistes russes, son créateur. (Ibid., pp. 9-10)

Dans les faits, la Révolution d'Octobre a été le produit du léninisme qui est non seulement l'application du marxisme à la situation concrète en Russie mais aussi le développement du marxisme tel qu'il englobe une analyse du processus révolutionnaire à travers le monde; en réalité, le léninisme c'est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général. Staline dit:

Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Plus exactement: le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, la théorie et la tactique de la dictature du prolétariat, en particulier. (*Les principes du léninisme*, ELE, p. 3)

Le léninisme c'est la réaffirmation des principes révolutionnaires du marxisme et leur application à la situation internationale d'une manière nouvelle, vitale et importante. Comme l'affirme Staline, «**Marx et Engels ont milité dans la période d'avant la révolution (nous parlons de la révolution prolétarienne), où l'impérialisme n'était pas encore développé, dans la période de**

préparation des prolétaires à la révolution, dans la période où la révolution prolétarienne n'était pas encore directement, pratiquement une chose inévitable. Lénine, disciple de Marx et d'Engels, a milité, lui, dans la période de l'impérialisme développé, dans la période de la révolution prolétarienne en développement, alors que la révolution prolétarienne avait déjà triomphé dans un pays, battu la démocratie bourgeoise et inauguré l'ère de la démocratie prolétarienne, l'ère des Soviets.

Voilà pourquoi le léninisme est le développement ultérieur du marxisme. (*Les principes du léninisme*, ELE, p. 3)

La Révolution d'Octobre est la preuve de la justesse du léninisme, c'est la preuve de la justesse non seulement des luttes nombreuses de Lénine contre les opportunistes et les révisionnistes dans le Parti ouvrier social-démocrate de Russie mais aussi de la lutte des Bolchéviks dans l'ensemble de l'Europe contre l'opportunisme et le social-chauvinisme de la Deuxième Internationale. Les Bolchéviks ont mené la Révolution russe non pas sur la base de l'application restreinte du marxisme aux conditions concrètes de la Russie mais plutôt à l'aide d'une théorie englobante, la théorie du léninisme qui est une analyse de l'impérialisme dans sa totalité et la lutte pour renverser l'impérialisme dans sa totalité. Staline pose la question suivante:

Est-ce que le léninisme n'est pas la généralisation de l'expérience du mouvement révolutionnaire de tous les pays? Est-ce que les principes de la théorie et de la tactique du léninisme ne valent pas, ne sont pas obligatoires pour les partis prolétariens de tous les pays? Est-ce que Lénine avait tort, en disant que le bolchévisme peut servir de modèle de tactique pour tous? Est-ce que Lénine avait tort lorsqu'il parlait de la portée internationale du pouvoir des Soviets et aussi des principes de la théorie et de la tactique bolchéviques? (*Les questions du léninisme*, ELE, p. 154)

La réponse de l'Union Bolchévique à ces questions, est claire. Mais cette réponse n'est pas seulement fondée sur le fait que la Révolution d'Octobre a été victorieuse, que les révolutions subséquentes se sont réclamées du léninisme, et que nous suivons le léninisme seulement par reconnaissance pour la grande contribution de Lénine aux luttes générales du prolétariat. Non, nous suivons le léninisme précisément parce que nous sommes d'accord sur le fait que le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, et cela veut dire que le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution

prolétarienne au Canada. Ceci, malheureusement, est rejeté par plusieurs soi-disant marxistes-léninistes au Canada. Mais avant d'examiner cette question, essayons de voir ce qui constitue la théorie de la révolution prolétarienne et le léninisme qui est obligatoire pour les partis prolétariens de tous les pays.

La théorie de Lénine sur la révolution prolétarienne est basée sur trois thèses qui sont liées, bien sûr, aux trois contradictions fondamentales de l'époque de l'impérialisme. La première thèse, c'est qu'avec l'intensification croissante de la contradiction entre le capital et le travail et avec le fait que le capitalisme monopoliste opprime de plus en plus la classe ouvrière, la classe ouvrière en arrive de plus en plus à la conclusion que la révolution prolétarienne est la seule porte de salut face au capitalisme monopoliste. Staline dit:

De là une première conclusion: aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays capitalistes, éléments d'explosion de plus en plus nombreux sur le front intérieur, prolétarien, dans les 'métropoles'. (*Les principes du léninisme*, ELE, pp. 26-27)

La deuxième thèse, c'est que l'impérialisme divise le monde entre les nations oppressives et la vaste majorité du monde, les nations opprimées. C'est ce qui a réuni les nations opprimées dans la seule chaîne de l'économie mondiale, en un seul système économique impérialiste à l'intérieur duquel une poignée de pays avancés, les puissances impérialistes, profitent de l'exploitation du reste du monde. Ceci, bien sûr, force les masses du monde à lutter pour leur libération du joug impérialiste. Staline dit:

De là une deuxième conclusion: aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays coloniaux, éléments de révolte de plus en plus nombreux contre l'impérialisme sur le front extérieur, colonial (*idem*, p. 27).

La troisième thèse, c'est que la possession monopoliste des sphères d'influence et des colonies combinée au développement inégal des pays capitalistes, conduit à une lutte acharnée pour le repartage du monde entre les puissances impérialistes, particulièrement entre les puissances impérialistes qui ont des colonies et les nouvelles puissances impérialistes qui ne possèdent pratiquement pas de colonies. Staline explique que tout cela conduit à l'intensification de la lutte sur le troisième front: le front intercapitaliste qui affaiblit l'impérialisme et facilite l'union des deux premiers fronts contre l'impérialisme, le front du prolétariat révolutionnaire et le front de l'émancipation coloniale.

De là une troisième conclusion: l'inéluctabilité des guerres sous l'impérialisme, et la coalition inévitable de la révolution prolétarienne en Europe avec la révolution coloniale en Orient formant un front unique mondial de la révolution contre le front national de l'impérialisme.

Toutes ces conclusions, chez Lénine, sont réunies en cette conclusion générale que 'l'impérialisme est la veille de la révolution socialiste'" (idem, p. 28).

Il est important de comprendre que la théorie léniniste de la révolution prolétarienne change l'approche même de la révolution prolétarienne qui avait prévalu précédemment, à l'époque du capitalisme concurrentiel.

Encore une fois nous allons citer longuement le camarade Staline parce que nous pensons que ces changements dans l'approche de la révolution sont d'une importance vitale, ils sont la clef pour comprendre comment on fait la révolution prolétarienne dans notre pays et dans tout pays. Malheureusement ces changements qui ont été bien compris par le camarade Staline et par le Comintern ne sont pas aussi bien compris dans le mouvement marxiste-léniniste canadien.

En conséquence se modifie la façon même d'envisager la question de la révolution prolétarienne, du caractère de la révolution, de son étendue, de sa profondeur; se modifie le schéma de la révolution en général.

Autrefois, on abordait ordinairement l'analyse des conditions préalables de la révolution prolétarienne du point de vue de la situation économique de tel ou tel pays pris à part. Maintenant, cette façon de traiter la question ne suffit plus. Il faut, maintenant, envisager la chose du point de vue de l'état économique de la totalité ou de la majorité des pays, du point de vue de l'état de l'économie mondiale, car pays et économies nationales ont cessé d'être des unités se suffisant à elles-mêmes; ils sont devenus les anneaux d'une chaîne unique appelée économie mondiale; car l'ancien capitalisme "civilisé" s'est développé en impérialisme; or, l'impérialisme est le système mondial de l'asservissement financier et de l'oppression coloniale de l'immense majorité de la population du globe par une poignée de pays "avancés".

Autrefois, on avait coutume de parler de l'existence ou de l'absence de conditions objectives pour la révolution prolétarienne dans les différents pays ou, plus exactement, dans tel ou tel pays développé. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut parler maintenant de l'existence de condi-

tions objectives pour la révolution dans l'ensemble du système de l'économie impérialiste mondiale, comme un tout; de plus, l'existence dans le corps de ce système de quelques pays insuffisamment développés sous le rapport industriel, ne peut être un obstacle insurmontable à la révolution si le système dans son ensemble ou, plus exactement, *parce que le système dans son ensemble est déjà mûr pour la révolution.*

Autrefois, on avait coutume de parler de la révolution prolétarienne, dans tel ou tel pays développé, comme d'une certaine grandeur absolue opposée à tel front national du Capital, comme à son antipode. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut parler maintenant de la révolution prolétarienne mondiale, car les différents fronts nationaux du Capital sont devenus les anneaux d'une chaîne unique, appelée front mondial de l'impérialisme et à laquelle doit être opposé le front commun du mouvement révolutionnaire de tous les pays.

Autrefois, on considérait la révolution prolétarienne comme le résultat du seul développement intérieur d'un pays donné. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut maintenant considérer la révolution prolétarienne avant tout comme le résultat du développement des contradictions dans le système mondial de l'impérialisme, comme le résultat de la rupture de la chaîne du front impérialiste mondial dans tel ou tel pays.

Où commencera la révolution? Où, dans quel pays, peut être percé en premier lieu le front du Capital?

Là où l'industrie est le plus développée, où le prolétariat forme la majorité, où il y a plus de culture, plus de démocratie, répondait-on généralement autrefois.

Non, — *objecte la théorie léniniste de la révolution — pas nécessairement là où l'industrie est le plus développée, etc.* Le front du Capital sera percé là où la chaîne de l'impérialisme est plus faible, car la révolution prolétarienne est le résultat d'une rupture de la chaîne du front impérialiste mondial en son point le plus faible, et il peut se faire que le pays qui a commencé la révolution, le pays qui a percé le front du Capital, soit moins développé sous le rapport capitaliste que les autres pays plus développés, et restés, cependant, dans le cadre du capitalisme.

En 1917, la chaîne du front mondial impérialiste s'est trouvée en Russie plus faible que dans les autres pays. Et c'est là qu'elle s'est rompue, livrant passage à la révolution prolétarienne. Pourquoi? Parce qu'en Russie se déroulait la

plus grande des révolutions populaires, en tête de laquelle marchait un prolétariat révolutionnaire qui avait pour lui ce sérieux allié qu'étaient les millions de paysans opprimés et exploités par les grands propriétaires fonciers. Parce que là, la révolution avait comme adversaire ce hideux représentant de l'impérialisme qu'était le tsarisme qui, dénué de toute autorité moral, avait mérité la haine de toute la population. En Russie, la chaîne s'est trouvée être plus faible, bien que la Russie fût moins développée sous le rapport capitaliste que, par exemple, la France ou l'Allemagne, l'Angleterre ou l'Amérique (*Les principes du léninisme*, ELE, pp. 28-30).

Donc, nous pouvons voir que ce qui est fondamental à la théorie léniniste de la révolution prolétarienne, c'est la compréhension du fait que les contradictions à l'époque impérialiste et que l'impérialisme lui-même qui lie l'économie mondiale créent une situation dans laquelle il y a deux fronts qui s'opposent l'un à l'autre: d'un côté, le front impérialiste qui est le front du capital international du monde, contre le front de la révolution qui est composé du prolétariat international et des peuples et nations opprimés qui luttent. De par leur nature, les contradictions impérialistes ont eu pour effet d'unir le front de la révolution en liant le mouvement révolutionnaire colonial en un front dans le but de briser la chaîne impérialiste à son point le plus faible. Ceci est d'abord arrivé en Russie, parce que les contradictions s'étaient concentrées en Russie à cause de la situation internationale à ce moment-là.

Ceci nous permet donc de voir que la révolution russe a une signification internationale non pas parce qu'elle a été uniquement une révolution dans un pays donné. Sa signification internationale vient du fait qu'elle a brisé la chaîne impérialiste pour la première fois et que ce fut vital pour le développement du front révolutionnaire en vue de la destruction de l'impérialisme. Dans les faits, la révolution russe était elle-même une prémisse à la révolution mondiale. Staline dit:

Car la victoire de la révolution dans un seul pays, la Russie en l'occurrence, n'est pas seulement le fruit du développement inégal et de la désagrégation progressive de l'impérialisme. Elle est en même temps le commencement et la prémisse de la révolution mondiale (*La Révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes*, p. 148).

La Révolution d'Octobre a engendré le processus de la révolution mondiale en unissant le premier pays socialiste, la révolu-

tion russe, les luttes révolutionnaires du prolétariat international des pays avancés et les luttes de libération nationale des pays arriérés et dépendants. Staline a fait le commentaire suivant sur la signification mondiale de la Révolution d'Octobre:

Victorieuse au centre de la Russie et ayant pris possession d'une série de territoires de la périphérie, la Révolution d'Octobre ne pouvait se limiter au cadre territorial de la Russie. Dans l'atmosphère de la guerre impérialiste mondiale et du mécontentement général des couches inférieures de la population, elle ne pouvait manquer de gagner les pays avoisinants. La rupture avec l'impérialisme et la libération de la Russie de la guerre de rapine, la publication des traités secrets et l'abolition solennelle de la politique de conquête des terres d'autrui; la proclamation de la liberté nationale et la reconnaissance de l'indépendance de la Finlande; la proclamation de la Russie «Fédération de Républiques soviétiques nationales», et le vibrant appel lancé à travers le monde par le pouvoir des soviets pour la lutte résolue contre l'impérialisme, tout cela ne pouvait manquer d'exercer une sérieuse influence sur l'Orient asservi et sur l'Occident ensanglanté.

En effet, la Révolution d'Octobre est la première révolution au monde qui rompit la torpeur séculaire des masses travailleuses des peuples opprimés de l'Orient, et les entraîna à la lutte contre l'impérialisme mondial. La formation de soviets ouvriers et paysans en Perse, en Chine et dans l'Inde sur le modèle des Soviets de Russie, l'atteste d'une façon suffisamment convaincante.

La Révolution d'Octobre est la première révolution au monde qui servit d'exemple vivant et salutaire aux ouvriers et aux soldats de l'Occident et les poussa dans la voie de leur libération véritable du joug de la guerre et de l'impérialisme. L'insurrection des ouvriers et des soldats en Autriche-Hongrie et en Allemagne; la formation de Soviets de députés ouvriers et soldats; la lutte révolutionnaire contre le joug national des peuples d'Autriche-Hongrie ne jouissant pas de la plénitude des droits en témoignent avec assez d'éloquence.

L'important, ce n'est pas du tout que la lutte en Orient, et même en Occident, n'ait pas encore eu le temps de se libérer des influences nationalistes bourgeoises; l'important, c'est que la lutte contre l'impérialisme ait commencé, qu'elle continue et doit inmanquablement aboutir à son terme logique.

L'intervention étrangère et la politique d'occupation des

impérialistes «du dehors» ne font qu'accentuer la crise révolutionnaire, entraînant dans la lutte de nouveaux peuples et étendant la zone des combats révolutionnaires contre l'impérialisme.

Ainsi, la question nationale se transforme, de question particulière de la lutte contre le joug national, en question générale de l'affranchissement des nations, des colonies et semi-colonies à l'égard de l'impérialisme.

Le péché capital de la IIe Internationale et de son chef Kautsky, c'est, entre autres, qu'ils déviaient constamment vers la conception bourgeoise du droit des nations à disposer d'elles-mêmes, ne saisissaient pas le sens révolutionnaire de ce droit, ne savaient ou ne voulaient pas se poser la question nationale sur le terrain révolutionnaire de la lutte ouverte contre l'impérialisme, ne savaient ou ne voulaient pas lier la question nationale à la question de la libération des colonies.

L'étroitesse d'esprit des social-démocrates autrichiens du type Bauer et Renner consiste proprement en ce qu'ils n'ont pas compris le lien indissoluble qui existe entre la question nationale et la question du pouvoir; qu'ils s'efforcent de séparer la question nationale de la politique et de la renfermer dans le cadre des questions de culture et d'éducation, oubliant l'existence de «bagatelles» comme l'impérialisme et les colonies qu'il asservit.

On dit que les principes de la libre disposition et de «la défense de la patrie» sont abolis par la marche même des événements, dans les conditions de la révolution socialiste qui monte. En réalité, ce n'est pas la libre disposition ni la «défense de la patrie» qui sont abolies, mais leur interprétation bourgeoise. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les régions occupées qui gémissent sous le joug de l'impérialisme et aspirent ardemment à leur libération; il suffit de jeter un coup d'oeil sur la Russie qui mène une guerre révolutionnaire pour défendre la patrie socialiste contre les rapaces de l'impérialisme; il suffit de réfléchir aux événements qui se déroulent maintenant en Autriche-Hongrie; il suffit de jeter un coup d'oeil sur les colonies et les semi-colonies asservies qui ont déjà organisé chez elles des Soviets (Inde, Perse, Chine); il suffit de jeter un coup d'oeil sur tout cela pour comprendre toute la portée révolutionnaire du principe de la libre disposition dans son interprétation socialiste.

L'immense portée de la Révolution d'Octobre consiste surtout justement en ce qu'elle a:

1. Elargi le cadre de la question nationale, en la transfor-

mant de question particulière de la lutte contre le joug national en question générale de l'affranchissement des peuples opprimés, des colonies et semi-colonies, à l'égard de l'impérialisme.

2. **Ouvert de larges possibilités et des voies réelles pour cet affranchissement, facilitant ainsi considérablement aux peuples opprimés de l'Occident et de l'Orient l'oeuvre de leur libération, les entraînant dans la voie commune de la lutte victorieuse contre l'impérialisme.**

3. **Jeté par là même un pont entre l'Occident socialiste et l'Orient asservi, en constituant un nouveau front de révolutions qui va des prolétaires de l'Occident, par la révolution de Russie, aux peuples opprimés de l'Orient, contre l'impérialisme mondial.**

C'est ce qui explique proprement l'enthousiasme indescriptible que les masses travailleuses et exploitées de l'Orient et de l'Occident manifestent aujourd'hui pour le prolétariat de Russie.

C'est ce qui explique principalement la fureur bestiale avec laquelle les rapaces impérialistes du monde entier se ruent aujourd'hui sur la Russie des Soviets (J. Staline, *Le marxisme et la question nationale et coloniale*, pp. 110-13).

En fait, la Révolution d'Octobre a créé une nouvelle contradiction de l'époque de l'impérialisme. Non pas une contradiction de l'impérialisme, mais une contradiction entre l'impérialisme et l'inévitable produit de l'impérialisme, le socialisme, la révolution socialiste. C'était là une contradiction d'un nouvel ordre, une contradiction entre le système socialiste, qui était édifié en Union soviétique à ce moment-là, le système qui s'étendrait inévitablement pour englober encore plus de parties du monde, le système socialiste se mesurant contre le système impérialiste, la chaîne impérialiste mondiale. Le développement de cette contradiction entre deux systèmes, le système impérialiste et le système socialiste, noua les autres contradictions en un noeud, parce qu'il en résulta la formation de deux camps, le camp de la révolution et le camp impérialiste. Le camp de la révolution ou le camp socialiste était composé des pays socialistes, l'Union soviétique, du prolétariat international et des peuples et nations opprimés du monde luttant pour leur libération, luttant pour le renversement de l'impérialisme. Le résultat de l'expérience du camp socialiste projeta bien entendu le système capitaliste dans un plus grande crise, dans une plus grande frénésie, et dans une plus grande concurrence entre les impérialistes, parce qu'un sixième du globe était soustrait au camp impérialiste. Ainsi, cela

a rétréci le marché mondial, ainsi que la somme de territoires pour lesquels les puissances impérialistes pouvaient lutter. Cela accentua les contradictions interimpérialistes qui à leur tour accentuèrent les autres contradictions et qui, à leur tour, permirent au camp socialiste de devancer l'impérialisme. En ce sens, la contradiction entre le système socialiste et le système capitaliste noua toutes les autres contradictions en un seul noeud et dans une lutte à mort entre les deux fronts, le front impérialiste et le front socialiste-révolutionnaire. Ainsi, la révolution d'Octobre a été le premier pas de la révolution mondiale.

Voyons ce que Staline avait à dire à propos du développement du capitalisme au stade impérialiste, après la Révolution d'Octobre:

Si le développement spontané du capitalisme a dégénéré, dans les conditions de l'impérialisme — par suite de son cours inégal, par suite des conflits et collisions armées inévitables, par suite en fin de la tuerie impérialiste sans précédent, — en un processus de putréfaction et d'agonie du capitalisme, la Révolution d'Octobre et — sa conséquence — la séparation d'un immense pays d'avec le système capitaliste mondial ne pouvaient manquer d'accélérer ce processus, en minant pas à pas les fondements mêmes de l'impérialisme mondial.

Bien plus. En ébranlant l'impérialisme, la Révolution d'Octobre a créé en même temps, en la première dictature prolétarienne, une base puissante et ouverte du mouvement révolutionnaire mondial, base qu'il n'avait jamais eue auparavant et sur laquelle il peut maintenant s'appuyer. Elle crée un centre puissant et ouvert du mouvement révolutionnaire mondial, centre qu'il n'avait jamais eu auparavant et autour duquel il peut maintenant se grouper, en organisant le front révolutionnaire unique des prolétaires et des peuples opprimés de tous les pays contre l'impérialisme.

Cela signifie tout d'abord que la Révolution d'Octobre a porté au capitalisme mondial une blessure mortelle, dont il ne se remettra plus jamais. C'est pour cela précisément que le capitalisme ne recouvrera plus jamais l'«équilibre» et la «stabilité» qu'il possédait avant Octobre. Le capitalisme peut se stabiliser partiellement, il peut rationaliser sa production, livrer la direction du pays au fascisme, réduire momentanément la classe ouvrière, mais jamais plus il ne recouvrera ce «calme» et cette «assurance», cet «équilibre» et cette «stabilité» dont il faisait parade autrefois car la crise du capitalisme mondial a atteint un degré de développement tel

que les feux de la révolution doivent inévitablement s'ouvrir un passage tantôt dans les centres de l'impérialisme, tantôt dans sa périphérie, réduisant à néant les rapiécages capitalistes et hâtant de jour en jour la chute du capitalisme. Exactement comme dans la fable que l'on connaît: «En retirant la queue, le bec s'embourbe; en retirant le bec, la queue s'embourbe.» (J. Staline, *Les questions du léninisme*, pp. 254-55).

Voyons maintenant sa conclusion générale à l'égard de la Révolution d'Octobre:

Autrefois les révolutions se terminaient d'habitude par la substitution, au gouvernail de l'Etat, d'un groupe d'exploiteurs à un autre groupe d'exploiteurs. Les exploités changeaient, l'exploitation demeurait. Il en fut ainsi au cours des mouvements d'émancipation des esclaves. Il en fut ainsi dans la période des soulèvements de serfs. Il en fut ainsi dans la période des «grandes» révolutions que l'on sait, en Angleterre, en France, en Allemagne. Je ne parle pas de la Commune de Paris, qui fut la première tentative glorieuse, héroïque, mais cependant infructueuse, du prolétariat pour faire marcher l'histoire contre le capitalisme.

La Révolution d'Octobre se distingue de ces révolutions dans son principe. Elle se propose non de remplacer une forme d'exploitation par une autre forme d'exploitation, un groupe d'exploiteurs par un autre groupe d'exploiteurs, mais de supprimer toute exploitation de l'homme par l'homme, de supprimer tous les groupes d'exploiteurs, quels qu'ils soient, d'instaurer la dictature du prolétariat, d'instaurer le pouvoir de la classe la plus révolutionnaire parmi toutes les classes opprimées qui ont existé jusqu'à ce jour, d'organiser une société nouvelle, la société socialiste sans classes.

C'est précisément pour cela que la victoire de la Révolution d'Octobre marque un tournant radical dans l'histoire de l'humanité, un tournant radical dans les destinées historiques du capitalisme mondial, un tournant radical dans le mouvement de libération du prolétariat mondial, un tournant radical dans les procédés de lutte et les formes d'organisation, dans la manière de vivre et les traditions, dans la culture et l'idéologie des masses exploitées du monde entier.

C'est là la raison pour laquelle la Révolution d'Octobre est une révolution d'ordre international, mondial. (J. Staline, *Les questions du léninisme*, pp. 249-50).

Bien entendu, le capitalisme a suivi la voie prévue par Staline

dans ce discours. Il parvint à une certaine stabilisation au cours des années '20. Toutefois, cette stabilisation ne dura pas. La pire crise économique à laquelle le capitalisme eût à faire face se produisit dans les années '30, et le capitalisme dans un effort pour se maintenir en vie, dût avoir recours au fascisme — précisément comme Staline l'avait prédit — comme moyen pour écraser la révolution.

Bien entendu, la propagande bourgeoise tend à réduire le fascisme à une simple aberration attribuable au caractère d'Adolf Hitler, Benito Mussolini et de quelques généraux japonais. Elle tente d'obscurcir le fait que le fascisme était la forme la plus réactionnaire de la lutte de la bourgeoisie monopoliste contre le camp socialiste. Le fascisme arriva au pouvoir en Europe en s'assurant le soutien de la bourgeoisie et d'éléments de la petite-bourgeoisie, en brandissant une plate-forme anti-communiste, et plus spécifiquement anti-Comintern. De l'autre côté, ceci n'empêcha d'aucune manière le progrès des autres forces du camp socialiste. En fait, l'unité du front révolutionnaire fut réalisée dans le Comintern par la création de partis communistes à travers le monde non pas seulement de partis communistes dans les pays avancés, mais de partis communistes dans les pays arriérés, les colonies et semi-colonies qui se sont organisés pour assumer la direction des luttes de libération nationale, assurant que ces luttes de libération nationale mèneraient jusqu'au bout la lutte contre l'impérialisme, et par la suite, la lutte pour le socialisme.

Nous connaissons tous ces partis qui ont été formés et qui se sont engagés dans la lutte au cours de cette période. Les exemples les plus éminents sont l'Albanie, la Chine, la Corée du Nord et le Nord-Vietnam où les révolutions anti-impérialistes furent victorieuses. Il y eût, ailleurs, des révolutions qui furent menées vaillamment par les partis communistes mais qui furent malheureusement vaincues par le camp impérialiste. Les exemples de la Grèce, de la Malaisie et des Philippines nous viennent à l'esprit. Il est dans la nature barbare du fascisme de mettre en danger l'existence même de la civilisation, de mettre en danger les nombreuses victoires remportées par le prolétariat dans le contexte des réformes, victoires qui furent remportées comme sous-produits des luttes révolutionnaires dans le cadre de la démocratie bourgeoise.

Le fascisme menaçait de renverser ces victoires et d'instituer une dictature sanguinaire et impitoyable sur toute la population. Il était donc nécessaire pour le prolétariat de participer à un front populaire contre le fascisme avec différents éléments

petits-bourgeois et bourgeois démocrates qui s'opposaient à la montée du fascisme. Le fascisme c'est l'impérialisme à son stade le plus barbare; le fascisme c'est l'impérialisme qui accentuait son exploitation des colonies et des pays dépendants à un degré beaucoup plus élevé que jamais auparavant. Pour la plupart d'entre vous, l'insidieuse histoire du fascisme allemand, italien et japonais dans les pays opprimés comme la Chine, l'Ethiopie, l'Europe de l'Est et dans d'autres pays vous est sans doute familière.

Contrairement à la mythologie bourgeoise, la guerre contre le fascisme n'a pas débuté lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre; elle n'a pas débuté non plus lorsque la Grande-Bretagne et la France sont entrées en guerre. La guerre contre le fascisme se menait déjà depuis un certain temps. C'était en Europe que les premiers fronts militaires éclatèrent dans la lutte entre les deux camps. Il y avait la lutte contre le fascisme en Espagne, la lutte contre le fascisme italien en Ethiopie, et la grande lutte du peuple chinois contre le fascisme japonais en Chine et la lutte du peuple vietnamien contre le fascisme japonais au Vietnam, ainsi que les luttes des autres peuples asiatiques contre le fascisme japonais; toutes ces luttes étaient en cours longtemps avant que la guerre n'éclate pour les bourgeoisies d'Angleterre, des Etats-Unis, et ainsi de suite.

L'existence même de l'Allemagne comme puissance fasciste avait été encouragée par les autres puissances impérialistes dans le but de l'utiliser comme un levier contre l'Union soviétique et de s'en servir comme d'une arme contre le camp socialiste dans une tentative de destruction de celui-ci. Des gens comme Churchill, Chamberlain, etc. rêvaient, dans leurs folles ambitions, de voir l'Allemagne entrer en guerre avec l'Union soviétique et écraser ainsi l'Union soviétique. Les impérialistes ont ainsi favorisé le développement rapide de l'Allemagne sur le plan militaire et économique dans l'espoir qu'elle chercherait pour son propre compte à dominer l'Union soviétique. Toutefois, en réponse à cet effort du front uni impérialiste pour s'engager dans un assaut direct contre l'Union soviétique, pour écraser le socialisme, l'Union soviétique tenta d'isoler l'impérialisme allemand, et de prendre avantage des contradictions croissantes entre les impérialistes en tentant de mettre sur pied certaines alliances militaires et des pactes de non-agression avec différentes puissances impérialistes de l'Ouest; tout cela dans le but de réduire la probabilité d'une guerre des impérialistes contre l'Union soviétique.

Toutefois, pour les puissances impérialistes occidentales,

particulièrement la Grande-Bretagne, les contradictions avec le socialisme étaient vues comme plus intenses que les contradictions avec le fascisme allemand. C'est pourquoi ils ont ignoré les efforts déployés par l'Union soviétique pour prévenir l'holocauste de la Deuxième Guerre Mondiale. En fait, ces puissances impérialistes s'en tinrent à leur soi-disant politique de non-interférence et laissèrent le fascisme allemand et italien déferler en Espagne, dans certaines parties de l'Afrique, et laissèrent le fascisme japonais déferler en Asie.

Dans cette situation, l'Union soviétique, cherchant désespérément à écarter une guerre très coûteuse, s'y prit de façon à manoeuvrer les contradictions dans le camp impérialiste jusqu'au point de signer un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Ceci permit à l'Union soviétique de gagner du temps pour édifier son économie socialiste et sa force militaire dans le but d'être en mesure de riposter à l'agression fasciste et impérialiste imminente contre l'URSS.

Encore une fois, en dépit de la mythologie des historiens bourgeois, des trotskystes, etc., Staline et le Parti Communiste d'Union Soviétique étaient bel et bien conscients que le fascisme allemand, l'impérialisme allemand, planifiait l'attaque de l'Union soviétique, mais ils reconnaissaient la nécessité de tenter de prévenir cette attaque en favorisant les contradictions, en prenant avantage des contradictions dans le camp impérialiste et, sinon de la prévenir, au moins de la retarder aussi longtemps que possible. Pendant ce temps, l'Union soviétique de concert avec le Comintern fit, bien entendu, tout en son pouvoir pour construire le front révolutionnaire contre le fascisme et contre la guerre.

Les contradictions interimpérialistes étaient telles qu'elles devinrent en fait si intenses entre l'impérialisme allemand et l'impérialisme anglais, français et américain, qu'une guerre interimpérialiste éclata entre eux. L'Union soviétique et le Comintern prirent avantage de cette guerre impérialiste pour démasquer les contradictions du système impérialiste, et pour consolider davantage le front révolutionnaire dans la perspective de la guerre imminente avec l'impérialisme. Cette guerre éclata lorsque l'Allemagne envahit l'Union soviétique, l'Allemagne devait évidemment passer par plusieurs pays de l'Europe de l'Est, les pays des Balkans, etc. Ceci signifiait que la guerre que se faisaient les différentes puissances impérialistes en Europe de l'Ouest ne devenait qu'un des fronts dans cette guerre. Le front de l'impérialisme contre les peuples du monde qui existait et continuait d'exister en Chine et en Indochine, par

exemple, s'élargissait de façon à inclure la lutte contre l'Union soviétique de la part du fascisme allemand. Ainsi les luttes de libération nationale en Europe de l'Est ont fait partie du front contre le fascisme.

Staline écrit dans *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*:

On dit que les contradictions entre le capitalisme et le socialisme sont plus fortes que celles existant entre les pays capitalistes. Théoriquement, c'est juste, bien sûr. Pas seulement aujourd'hui; c'était juste aussi à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. C'est ce que comprenaient plus ou moins les dirigeants des pays capitalistes. Et cependant, la Seconde Guerre Mondiale n'a pas commencé par la guerre contre l'URSS, mais par une guerre entre les pays capitalistes. Pourquoi? Parce que d'abord, la guerre contre l'URSS, pays du socialisme, est plus dangereuse pour le capitalisme que la guerre entre pays capitalistes. Car si la guerre entre pays capitalistes pose seulement la question de la suprématie de tels pays capitalistes sur tels autres, la guerre contre l'URSS doit nécessairement poser la question de l'existence même du capitalisme (Ibid, p. 35).

Staline poursuit un peu plus loin:

Il est à noter que ce n'était autres que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis qui avaient aidé l'Allemagne à se relever économiquement et à rétablir son potentiel économique et militaire. Sans doute qu'en aidant l'Allemagne à se relever économiquement, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne entendaient diriger l'Allemagne, une fois relevée, contre l'Union soviétique, l'utiliser contre le pays du socialisme. L'Allemagne cependant a dirigé ses forces, en premier lieu, contre le bloc anglo-franco-américain. Et lorsque l'Allemagne hitlérienne eut déclaré la guerre à l'Union Soviétique, le bloc anglo-franco-américain, loin de se rallier à l'Allemagne hitlérienne, fut obligé au contraire, de se coaliser avec l'URSS contre l'Allemagne hitlérienne.

Par conséquent, la lutte des pays capitalistes pour la possession des marchés et le désir de noyer leurs concurrents se sont pratiquement révélés plus forts que les contradictions entre le camp du capitalisme et celui du socialisme (Ibid., p. 36).

L'Union soviétique a ainsi pu prendre avantage de la contradiction entre les deux blocs impérialistes en vue de vaincre un bloc impérialiste, celui de l'impérialisme allemand allié à l'impéria-

lisme japonais et italien. En plus de mener une guerre interimpérialiste contre le bloc anglo-franco-américain, l'Allemagne entreprit une guerre contre le camp socialiste et les peuples et nations opprimés à travers le monde. C'est là une vérité historique, alors que les films et les émissions de télévision produits par l'impérialisme américain, que nous avons vus depuis notre enfance ont prétendu avec insistance que c'est l'entrée des Etats-Unis dans la Deuxième Guerre Mondiale qui a permis la défaite décisive de l'Allemagne. Ces mensonges sont évidemment sans fondements.

La victoire contre le fascisme allemand, le fait d'avoir empêché le fascisme allemand, italien et japonais de dominer le monde, a été le résultat de la stratégie et de la tactique léniniste en vue de la révolution prolétarienne. Elle a été une extension de la Révolution d'Octobre. Même l'enquête la moins fouillée sur les faits qui se sont déroulés lors de la Deuxième Guerre Mondiale témoignera de la véracité de ce qui est dit ici. Même après le début de la guerre entre l'Allemagne et l'Union soviétique, quand est née l'alliance militaire des alliés qui devait permettre de vaincre le fascisme allemand, le front militaire de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis contre le fascisme n'a jamais été très actif en Europe. En réalité, la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis ont retardé le plus longtemps possible l'ouverture d'un second front en Europe en vue de minimiser ses coûts d'opération. Ce bloc espérait surtout que la Russie vaincrait l'Allemagne et qu'en plus, les fondements de la Russie seraient détruits. Ces alliés projetaient, à la fin de la guerre de marcher non seulement sur l'Allemagne mais aussi sur l'Europe de l'Est. Les forces anti-fascistes incluaient non seulement le PCUS et la brillante direction des forces russes sous Staline, mais aussi les grandes luttes héroïques des peuples albanais, des peuples yougoslaves, et des autres peuples d'Europe de l'Est contre le fascisme italien. Elles incluaient les grandes luttes menées par les mouvements de résistance en Europe de l'Ouest, comme ce fut le cas en France, en Italie, en Allemagne et au Danemark. C'était le front de la révolution, le front de l'Union soviétique, le front des partis communistes des pays d'Europe de l'Est menant des luttes de libération nationale. Des partis communistes dirigeaient les mouvements de résistance dans des pays comme la France, l'Italie et l'Allemagne. Les luttes de libération nationale en Chine, au Vietnam, en Malaisie, en Birmanie et ailleurs, ont renforcé ce front antifasciste. Ce sont ces forces qui portaient des coups décisifs au fascisme allemand.

Les activités de Staline, du PCUS, des autres partis communistes du monde ne s'écartèrent donc pas de la théorie léniniste de la révolution prolétarienne, mais en furent une application aux conditions concrètes de la lutte contre le fascisme. Les brillants résultats de cette application sont bien connus. La défaite du fascisme allemand en Union soviétique n'a pas été le seul résultat de la victoire du front uni révolutionnaire ayant l'Union soviétique à sa tête. C'est l'établissement des démocraties populaires à travers l'Europe de l'Est qui a conduit au développement de quelques-uns de ces pays en pays socialistes. De plus, à cause de la Deuxième Guerre Mondiale et de la lutte qui s'y est menée, d'autres pays sont devenus des Etats démocratiques nationaux. Des partis communistes à travers le monde continuèrent à mener des luttes révolutionnaires glorieuses dans d'autres pays comme en Grèce, en Malaisie, dans les Philippines et ailleurs. Malheureusement, certaines de ces luttes furent vaincues par l'impérialisme. Dans l'ensemble toutefois, la Deuxième Guerre Mondiale engendra un immense camp socialiste qui était beaucoup plus fort parce que l'Union soviétique n'était plus le seul pays socialiste à l'intérieur du camp. Il y avait plusieurs pays dans le camp socialiste. Ces pays regroupaient presque la moitié de la population du monde. Ceci a constitué une victoire décisive pour le camp socialiste. Le camp impérialiste s'est vu obligé de s'engager immédiatement dans une lutte des plus déchainée contre le camp socialiste. Il a tenté de stimuler l'opinion mondiale en organisant des campagnes comme le McCarthisme et l'exécution des Rosenberg, afin de pouvoir déclencher la guerre contre le camp socialiste. Mais, cette façon d'agir était pleine de pièges pour les impérialistes qui hésitaient aussi à s'engager sur cette voie parce qu'une guerre contre l'Union soviétique, étant donné que le camp socialiste s'était grandement renforcé, aurait évidemment remis en question l'existence même de l'impérialisme dans le monde.

Le camp socialiste ne voulait évidemment pas s'engager dans une guerre contre l'impérialisme immédiatement après la Deuxième Guerre Mondiale parce qu'il avait souffert de grandes pertes, tandis que la guerre n'avait même pas touché les Etats-Unis de façon interne. Le camp socialiste déclencha donc un mouvement pour la paix après la Deuxième Guerre Mondiale dans le but de préserver la paix, de donner une fois de plus au camp socialiste le temps de refaire ses forces afin d'être certain que des deux camps remporterait la victoire lors d'une guerre contre l'impérialisme.

En 1950, il était très facile d'entrevoir la lumière au fond du

tunnel, d'entrevoir, dans les faits, la fin du système impérialiste dans le monde. Ceci à cause de la force grandissante du système socialiste et de l'alliance toujours plus étroite entre le système socialiste et les autres composantes du camp de la révolution, le prolétariat international et les peuples qui mènent les luttes de libération nationale.

Les luttes de libération nationale menées par les peuples et nations opprimés du monde se sont grandement accrues depuis la Deuxième Guerre Mondiale. Si toutes ces luttes de libération nationale avaient été menées par des partis communistes, si elles avaient donné naissance à des Etats de démocratie populaire puis à des pays socialistes, pouvons-nous douter de ce qui en aurait résulté? Pouvons-nous douter de ce qui serait arrivé au camp impérialiste? Si toutes ces luttes de libération nationale avaient été reliées au prolétariat par le biais de la révolution russe, par le biais de tous les pays socialistes, de vastes régions du monde auraient été arrachées du système impérialiste, intensifiant encore plus les contradictions.